

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN. .... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

**LA SAPINIERE**

**VI**

**UNE DEMANDE EN MARIAGE.**

—Je vous demande pardon, Mademoiselle, de vous avoir dérangée dans vos occupations, dit-il en la saluant profondément; l'insistance que j'ai mise à vous voir vous paraît sans doute étrange et peut-être indiscreète, mais désirant vous parler sans témoin, il m'a fallu choisir le moment où Mmes Vertel étaient absentes pour me présenter devant vous.

Cet exorde troubla légèrement Elisabeth, qui néanmoins fit bonne contenance. Elle désigna gracieusement à son interlocuteur un fauteuil placé près de la fenêtre, et elle-même s'assit à quelque distance sur une petite causeuse, son siège habituel.

Malgré l'invitation qui lui était faite, le jeune homme resta debout, et, s'inclinant de nouveau devant la jeune fille :

—Mademoiselle Elisabeth de Mirsal, dit-il d'une voix que l'é-



**LE DIEU DES CONSERVATEURS.**

Sanctus Sénecalus! Ora pro nobis.

motion rendait vibrante, voulez-vous me faire l'honneur de m'accepter pour époux?... Je suis seul au monde, sans famille, sans amis; je pourrais presque ajouter sans patrie, car, depuis dix-huit ans, j'ai parcouru, sans m'y fixer, tous les pays du globe. Voulez-vous, en devenant ma compagne, en associant pour toujours votre sort au mien, me rendre, moi si malheureux, le plus fortuné des hommes?... Voulez-vous que le désert de la vie devienne pour moi une riante oasis, que les ombres qui m'environnent se changent en une radieuse clarté?

Elisabeth rougissait, pâlisait et ne trouvait pas une parole.

—J'aurais dû sans doute, reprit-il avec plus de calme, parler d'abord à Mlle Vertel, mais une circonstance que vous apprendrez plus tard m'aurait rendu cette

communication trop pénible; d'ailleurs, j'ai longtemps habité des contrées où l'on consulte d'abord celle que l'on a choisie, et, après avoir obtenu son aveu, on sollicite les consentement des parents; il faut pardonner à un demi-sauvage de ne pas agir comme tout le monde. J'ai d'autant moins hésité à suivre cette marche à votre égard, mademoiselle, que vous êtes libre, indépendante, et n'avez besoin que d'interroger votre cœur... Depuis longtemps je voulais vous parler, et cependant j'ai commandé le silence à mes lèvres, parce que je désirais que vous apprissiez à me connaître, à me juger.

Il continua de parler, s'exaltant de plus en plus, et Elisabeth, émue et troublée, écoutait ce langage qu'elle entendait pour la première fois, et qu'elle entendait de

la bouche de celui qu'elle aimait. Comment aurait-elle pu demeurer insensible?... Ainsi qu'une douce musique, ces paroles chaleureuses caressaient son oreille et amollissaient son cœur. Elle avait oublié et ses généreuses résolutions, et Marthe, et le nom véritable de celui qu'elle avait devant elle; elle avait tout oublié, hormis qu'elle aimait et qu'elle était aimée. — Quoi! se disait-elle, le bonheur s'offre à moi et je le refuserais! la coupe attrayante des joies saintes et légitimes d'une affection partagée est présentée à mes lèvres, et je la repousserais pour boire au calice amer du renoncement et de l'abnégation!...

Tout à coup, la voix de Michel, occupé dans les jardins, retentit; cela suffit pour rompre le charme qui retenait Elisabeth captive et lui rendre la possession d'elle-

même; alors elle se rappela quel était le nom de M. Nada, et le devoir que Dieu lui avait tracé, en permettant que l'incognito de ce dernier lui fût dévoilé.

—Monsieur, répondit-elle d'une voix un peu tremblante, la demande que vous venez de me faire m'honore et me touche profondément; cependant, quel que soit mon estime pour votre personne et votre caractère, je ne dois y répondre que par un refus.

Le jeune homme pâlit, reprit-il, de vous demander une réponse immédiatement; laissez-moi espérer qu'après avoir réfléchi, vous...

Il est inutile, interrompit vivement Elisabeth, de vous faire espérer, mon refus est irrévocable.

Un éclair jaillit des noires prunelles de M. Nada; la fougue de son caractère reprenait le dessus.

—Ah! je comprends, s'écria-t-il avec une sorte d'emportement, vous avez des engagements antérieurs.

—Monsieur, fit la jeune fille.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, reprit-il, et oubliez un moment de vivacité que je n'ai pas su réprimer. J'étais venu à vous le cœur plein d'espérance; on croit si facilement à la réalisation de ses désirs; il m'avait semblé que vous aviez pénétré mes sentiments, que vous n'y étiez point insensible, que...

—Monsieur, dit Elisabeth avec beaucoup de dignité et on se levant, cette conversation ne s'est déjà que trop prolongée, après la déclaration si nette que je viens de vous faire, je ne pense pas que vous ayez rien à ajouter.

Et, après l'avoir salué, elle quitta le salon.

**VII**

**LES PROJETS D'ELISABETH.**

Elisabeth rentra dans sa chambre, après avoir prévenu Catherine que, souffrant d'un violent

elle n'assistait pas au dîner. Cette âme forte et vaillante succomba-t-elle après le sacrifice, la faiblesse de la femme eut-elle son tour après l'héroïsme de la chrétienne?... Dieu seul eut connaissance de ce qui se passa dans son âme magnanime: il est des émotions intimes dont le secret doit être respecté.

Le lendemain matin, Mlle de Mirsal répondit avec une affectueuse reconnaissance aux tendres questions qui lui furent adressées par sa tante et par sa cousine relativement à son malaise de la veille, et nul n'eût pu soupçonner le rude combat qu'elle avait soutenu. Dans l'après-midi, ces dames se promenaient au jardin, lorsque Michel vint apporter un billet à Mme Vert tel.

(A suivre.)

**Le véritable Alphonse.** — Les amateurs de la bonne chère sont priés de ne pas faire de confusion en cherchant l'Alphonse qui tient le meilleur restaurant de Montréal. Il y a plusieurs Alphonse des imitations, mais le seul véritable, le Vrai Alphonse, celui qui a été pendant longtemps au St. Lawrence Halle se trouve aujourd'hui au Boulevard. Qui dit Boulevard dit le restaurant le plus confortable du centre de la ville. Celui d'Alphonse Mercier No. 61 rue St. Gabriel.

**Live and let live.** — Traduction française. Vivons mais laissons vivre les autres. Telle est la devise de Charles Mounier. C'est pourquoi le *Grognard* recommande à toutes les ménagères intelligentes d'aller à l'endroit où elles pourront trouver tous les éléments d'une cuisine bourgeoise à bon marché. Viandes fraîches, fumées, et salées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épiceries etc. Tout est à bon marché chez Charles Mounier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

### HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.  
Propriétaires.

### \$75,000 a prêter

6 par cent, propriété de ville, préférer première hypothèque, Autres informations, S'adresser à

JOS E. HETU & CIE.  
AGENTS D'IMMEUBLES.  
192 rue Notre-Dame.

### \$35,000 a prêter

6 par cent, sur Eglises catholiques ou Communautés religieuses, préférer première hypothèque. S'adresser à

JOS E. HETU & CIE.  
Agent d'Immeubles,  
192 rue Notre-Dame.

## LE GROGNARD.

MONTREAL, 29 AVRIL 1882

### Elections Fédérales.

COMTE D'HOCHELAGA.

Candidature de François Corbeil.

Le électeurs du comté d'Hochelaga, viennent de faire un grand pas dans la voie du progrès, en choisissant presque à l'unanimité, (nous le tenons du candidat), en choisissant disons nous, pour leur candidat aux prochaines élections fédérales, Monsieur François Corbeil, employé du gouvernement fédéral sur le canal Lachine.

L'indépendance de caractère de M. Corbeil, la profondeur de son génie, l'élevation de ses idées, ses connaissances profondes en politique etc, enfin toutes les qualités nécessaires à un bon député, que M. Corbeil réunit toute au plus haut degré, en feraient une acquisition précieuse non-seulement pour le comté d'Hochelaga mais aussi pour tout le Dominion dont il sera l'ornement et la gloire au Parlement

Ses adversaires redoutant la force de M. Corbeil, et n'osant l'attaquer en face, se plaisent à répandre sur son compte toutes espèces de rumeurs aussi fausses que malicieuses. On va jusqu'à dire que M. Corbeil commence déjà à faire de la corruption, et qu'il aurait même été jusqu'à promettre à son beau-frère, la place de Lieutenant-Gouverneur. Nous donnons le démenti le plus formel à ces rumeurs, et M. Corbeil n'a pas besoin de s'en inquiéter. Dans tous les cas M. Corbeil peut compter sur le *Grognard* qui ne ménagera pas ses détracteurs.

### Gare aux loteries!!!

Le *Grognard* une fois encore, veut prouver qu'il est bon à quelque chose; il veut faire voir à ses milliers de lecteurs que le sou qu'ils lui paient pour lire sa prose n'est pas perdu. Et c'est du fond du cœur avec l'intention a plus droite, celle d'être utile, qu'il prend aujourd'hui le parti de créer à tous ceux qui veulent l'écouter "GARE AUX LOTERIES!!"

Oui, gare aux loteries!!! parce que, quel qu'en soit l'objet, elles sont immorales; parce les gains aux loteries ne sont point le résultat du travail, mais bien celui du hasard; parce qu'elles sont des tentations de risques, pires que ceux occasionnés par le jeu; parce qu'elles sont des occasions de fraudes considérables.

Toute affaire financière à souscriptions, quelque soit le but, si elle se dénoue par le hasard, est une entreprise immorale, parce que le souscripteur confie sa

souscription, non à des personnes compétentes dont le travail lui rapportera un bénéfice régulier, mais à un coup de dé ou de roulette, au pur hasard, pour en retirer un bénéfice irrégulier; c'est-à-dire un bénéfice hors de proportion avec la souscription; ce qui est au détriment de l'économie générale de la société où il vit.

Gare aux loteries!!! lecteurs du *Grognard*. Rappelez-vous la loterie du Sacré Cœur et une autre dont le nom échappe, et guidez-vous sur les cuisants souvenirs qu'elles ont laissés.

Ne vous fiez pas aux garanties qu'on prétend vous offrir, votre meilleure garantie c'est vous-même.

Chat échaudé craint l'eau froide. Que ceux qui seraient tentés de souscrire à de nouvelles loteries aillent consulter ceux qui se sont fait déjà pincer.

Un grand homme dit une fois: "Semez de la graine d'imbéciles et vous récolterez des souscripteurs." eh bien, le *Grognard* n'a pas de graine d'imbécile, parmi ses lecteurs parce qu'aucun d'eux ne prendra des billets de loterie.

### Dans la cheminée.

Nous sommes en 1480, sous le règne de l'excellent roi Louis le onzième.

Nous sommes à Blois, vers le haut quartier, dans une de ces maisons étranges dont le profil grimaçant découpe l'horizon des rues. Il est près de minuit et il fait un froid de tous les diables, sous un ciel d'un bleu sombre dont les étoiles semblent des perles de givre et dont la lune paillette de froids étir celles les gouffres noirs et sonores de la Loire. Il est minuit, et pourtant c'est grande cohue au dehors, tandis qu'aux fenêtres, des lumières effarées courent comme des constellations en débandade. Les chiens font un beau vacarme derrière les portes et l'on se rencontre que des gens se hâtant et traînant derrière eux des petits enfants déguisés en bergers et en rois mages. C'est que nous sommes à Noël, que les cloches font grand bruit et que l'église s'emplit de fidèles.

Isabeau est en train de terminer sa toilette. Elle a mis son plus beau cotillon, ses souliers des dimanches et achève d'enrouler au-dessus de sa tête délicieusement brune sa haute coiffe de dentelle, tout en marmottant des bouts de prière qu'interrompent quelques menus propos de satisfaction. Ding! don! ding! don! Les cloches s'impatientent. Il est temps de se mettre en route. Mais Guillaume n'est pas rentré Guillaume est parti depuis plus de trois heures, pour aller restituer au juif Isaac, son voisin, la somme que celui-ci lui avait prêtée, six mois auparavant, au denier dix. Car Guillaume est un mauvais sujet, un ivrogne, moins que cela encore, un impie, et il lui faut sans cesse emprunter aux

usuriers pour satisfaire à ses folies! Abomination! Guillaume a même une maîtresse, la Gertrude, une mauvaise fille, dont l'amant Tiburce est la terreur des honnêtes gens.

Un pas lourd et sans rythme ébranle l'escalier.

—Le voici, dit la pauvre Isabeau avec joie.

Et c'est bien Guillaume, en effet, Guillaume dont les jambes flageolent, dont la bouche jure et blasphème, Guillaume après boire, c'est-à-dire grossier, brutal et méchant.

—Te voilà bien vaillante! grogne-t-il à sa femme en ricanant.

—Mon ami, allons-nous pas à la sainte messe pour la venue du Sauveur?

Alors Guillaume se mit dans une épouvantable colère. Il cria de telles impiétés que la pauvre vrette se demanda comment le tonnerre n'écrasait pas immédiatement la maison. En fin de compte, il arracha la belle coiffe d'Isabeau, déchira son cotillon et la menaça de la traiter elle-même comme son cotillon et sa coiffe.

Celle-ci acheva de se déshabiller en pleurant.

Dans la maison à côté, le juif Isaac vient de recompter pour la deuxième fois, l'argent que Guillaume lui a enfin rendu. Il en a fait deux petits tas, l'un du capital, l'autre des intérêts. Le second lui paraît infiniment plus joli que le premier, et peu s'en faut que des larmes de tendresse ne lui viennent aux yeux en le regardant. Il n'aime pas cette nuit de Noël. D'abord parce que les chrétiens y prennent joie, et puis aussi parce que les maisons sont désertes et que les voleurs ne manquent pas d'en profiter... Il lui a semble que la porte avait crié sur ses gonds. Il descend pour s'assurer que tout est bien clos, mais, au bas de l'escalier, sa lumière se soufle toute seule entre ses mains. En même temps un vigoureux poignet lui ferme la bouche, un bras nerveux lui enlève l'échine. Il fléchit, il est bâillonné, il est couché par terre, les poignets liés derrière le dos. Quel bon compagnon coupe-jarret que ce Tiburce! car c'est lui qui, ayant appris par la Gertrude que Guillaume allait remettre de l'argent au vieil Isaac, avait suivi le mari d'Isabeau et s'était glissé, sur ses talons, dans la maison du juif. En deux temps il fut dans la chambre de l'usurier. Capital et intérêt, tout fut, on une seconde, dans la bourse de cuir qu'il portait à sa ceinture.

Mais il fut bien désappointé quand il voulut partir. La porte d'Isaac ne s'ouvrait qu'avec un secret. Tiburce se déchira inutilement les mains à la serrure et se meurtrit l'épaule à vouloir enlever de ses gonds cet huis diabolique. Cependant la messe était finie et les gongs revenaient, en chantant, non plus des cantiques, mais de belles chansons bachiques et amoureuses. Car le moment du souper était venu et les rues comme des torrents, roulaient de la charcuterie sur un flot de vin clair. Alors la pour

prit Tiburce, bien que ce fut un coquin bien endurci. Il se dit qu'il fallait quitter à tout prix la maison, car la fantaisie pouvait venir à ces ondiablés de donner un charivari au juif et d'entrer violemment. Il monta jusqu'au faite, sortit par une lucarne et, profitant d'un moment où la lune se cachait derrière un petit nuage, il se mit en demeure d'enjamber, sur le toit, la large cheminée qui séparait la demeure du juif de celle de Guillaume.

Mais, dans l'effort qu'il fit pour cela, sa ceinture se rompit et son escarcelle roula dans la cheminée!

—N'as-tu pas entendu, mon ami? dit doucement Isabeau à son mari.

—Que veux-tu encore, bavarde? répondit grossièrement ce butor.

—Je parie que Noël est venu et qu'il m'a envoyé quelque présent dans ma chaussure, car je vien d'entendre certainement du bruit dans la cheminée.

—Comment, imbécile que tu es, tu as mis ton soulier dans l'âtre?

Et le vilain homme grommela des horreurs que je ne répète pas, parce qu'il me serait impossible de continuer à écrire en me signant.

—Voulez-vous cependant me permettre de me lever pour aller voir?

—A ton aise. C'est toujours autant de temps que je serai débarrassé de ta compagnie.

Donc elle sauta du lit, toute frileuse et charmante à voir sous sa cornette de nuit et sa longue chemise blanche. Elle sauta, courut, pieds nus, jusqu'à la cheminée, en retira vivement son soulier et poussa un cri de joie.

—Noël! Noël! fi-elle, il y a une bourse dedans!

Pour le coup, Guillaume se leva aussi. Quand il vit la bourse, il eut toute de suite une idée méchante comme toute les autres.

—C'est quelque galant, fit-il rudement à sa femme, qui a fait le tour pour te faire passer de l'argent. Allons! donne vite!

—Laissez-moi seulement de quoi faire dire une messe pour le salut de votre âme, dit douloureusement la résignée.

—Tu te moques de moi!

Et Guillaume, ouvrant la bourse, la vida sur le lit et se mit à compter son aubaine. Quand il retrouva exactement la même somme que celle qu'il avait remise, deux heures auparavant, à Isaac, il fut d'abord surpris, puis anxieux, puis ravi. Son scepticisme tombait tout à coup devant un pareil miracle.

—Femme, dit-il plus doucement, j'avais peut-être tort de me moquer de toi. Ces superstitions-là on sans doute un bout vérité. Retire donc ton second soulier de l'âtre; j'y vais mettre le mien, afin que si Noël passe une seconde fois, je ne sois pas oublié.

Il le fit comme il l'avait dit; puis, s'étant remis auprès de sa femme, après avoir bien serré l'argent, il éteignit la lumière, mais se garda bien de se rendre

Cependant, la position de Tiburce devenait intolérable. La corniche de bois de la maison de Guillaume, par laquelle il avait espéré descendre dans la rue, était vermoulue. Il lui fallut remonter sur le toit pour ne se pas casser les reins. Un moment, il songea à rentrer dans la maison d'Isaac par la lucarne; mais, comme il l'avait prévu, les passants étaient en train de s'ameuter devant la maison du juif et de proférer mille menaces contre sa tranquillité.

De plus, la lune avait retiré son loup noir, et son beau front d'argent illuminait la ville tout entière. Que quelqu'un levât les yeux vers le toit, et Tiburce était découvert!

La situation était critique, avouez-le. Elle le devint bien plus encore quand il entendit distinctement l'huissier d'Isaac céder sous les coups des assaillants, puis un grand tumulte emplir la maison, sans doute à la vue du juif, couché et bâillonné. La foule monta par l'escalier. Quelque malavisé pouvait aller regarder à la lucarne! Il fallait se cacher à tout prix. L'huissier dit que la cheminée de la maison de Guillaume était fort large. Tiburce, affolé, s'y glissa comme dans un étui; puis, se cramponnant à deux barres de fer qui en maintenaient les briques, il y demeura suspendu, la tête au ras du sommet et les pieds accroché à deux pierres qui lui permettaient de s'y soutenir.

Mais l'angoisse avait brisé ses forces; la "mal'paour", comme dit Rabelais, le tenait au ventre, et, dans la descente, ses chausses s'étant ouvertes, il commença d'exhaler, à travers la cheminée, la plus furieuse colique dont on ait jamais entendu parler dans tout le Blaisois, qui est pourtant un pays de vendanges.

— Noël! Noël! cria Guillaume en entendant le caverner s'abattre dans sonâtre. Noël est aussi venu pour moi!

— Mon ami, lui dit angéliquement Isabeau, faites attention, en vous levant, où vous mettez vos pieds, car m'est d'avis que notre chat a fait quelque vilénie, si j'en juge par l'ordre parfum qui me bout au nez.

Mais Guillaume se souciait bien de ce que lui chantait sa femme et de ce qu'avait pu faire le chat! Ayant allumé la chandelle, il avait couru vers la cheminée et saisi son soulier avec une impatience fébrile. Le soulier, trop vivement pris, déborda, au grand dommage de ses doigts.

Ce fut lui qui poussa de jolis jurons quand il vit le présent que Noël lui envoyait du ciel!

Mais, la colère passée, sa femme lui montra le doigt de dieu dans ce nouveau miracle, et lui fit comprendre que cette vilaine surprise était le juste châtement de sa longue impiété. Il se convertit et devint homme de bien, sobre et chaste, ce qui le changea beaucoup. Tiburce fut pendu et la Gertrude mourut jeune, ce que les filles de sa sorte ont de mieux à faire. Isaac, lui, mourut très vieux. Je ne suis pas même bien



LE CIRQUE DE QUEBEC

SENEGAL.—Après le dernier tour de force, Chapleau, je retiens tes services pour le reste de tes jours. Tu es de force à prendre la lune avec tes dents.

sûr qu'il soit mort encore, car un homme très âgé m'a offert de l'argent au dernier dix, il n'y a pas bien longtemps.

—Voilà, dis-je à Jacques, un joli conte de Noël!

Les journeaux catholiques en France protestent avec raison contre le projet qu'on prête au gouvernement français d'abolir le serment religieux ou le rendre non obligatoire. Un journal français dit avec beaucoup d'esprit à ce sujet:

Si un juré ou un témoin refuse le serment devant Dieu, c'est alors seulement que le juge d'instruction ou le président pourra proposer l'autre. De même, dans les magasins du boulevard, quand un premier objet ne plaît pas, le marchand dit au client:

—Ne vous en allez pas! Je vais vous montrer autre chose qui sera plus dans vos goûts.

Voilà donc la discussion religieuse introduite devant la cour d'Assises. Nous aurons comme entrée de jeu, un petit interrogatoire officiel des consciences.

—Voulez-vous jurez sur Dieu? demandera le président à un juré.

—Parfaitement.

—Et vous, monsieur? dira-t-il à un autre.

—Moi je ne crois ni à Dieu, ni à diable!

—Ne vous emportez pas, dira le président, j'ai votre affaire. Vous urerez sur votre conscience?

—Ma conscience ne vous regarde pas, s'écriera le récalcitrant. Je ne jurerai sur rien du tout. Si vous n'aviez pas confiance en moi, ce n'était pas la peine de me déranger.

—Très bien! Et vous, demandera le président à un troisième juré, croyez-vous en Dieu?

—Ma foi, cela dépend, riposte-

ra celui-ci; avant de vous répondre, je désirerais savoir ce que vous entendez vous-même par Dieu. De quelle école philosophique êtes-vous?

Grand embarras du président qui en sera réduit à dire ceci:

—Brisons là! Je vois que vous aimeriez jurer sur l'honneur: va pour l'honneur.

Et après avoir recueilli les douze serments des douze jurés, le président fera son addition:

—Voyons, cinq serments sur Dieu, quatre sur la conscience et trois sur l'honneur: total douze serments variés. Maintenant nous pouvons commencer. Greffier, donnez lecture de l'acte d'accusation.

Il eût été plus simple d'instituer par une loi le serment facultatif, pour lequel un seul article ainsi conçu eût suffi.

Article unique. — Pour éviter le retour de scènes regrettables qui ont eu lieu à la Cour d'Assises, chacun pourra prêter un serment de son choix.

Celui-ci, du moins, aurait juré sur la tête de son enfant, un autre sur la mémoire de sa tante et ainsi de suite. Et puis cela aurait donné une source perpétuelle de gaieté dans le défilé des témoins; par exemple entre un paysan, cité comme témoin, et le président des Assises engagérait la conversation suivante:

Le Président. — Votre nom, votre âge, votre profession?

Le Témoin. — Jean-Nicolas Grosillon, vingt-huit, natif de Pommière-la-belle candidat au conseil municipal.

Le Président. — Vous jurez de dire la vérité.

Le Témoin. — Je le jure.

Le Président. — Fort bien! Mais sur quoi le jurez-vous? Nous avons, vous le savez, un agréable choix de serment. Voulez-vous jurer devant Dieu?

Le Témoin. — Je vas vous dire, je voudrais bien, mais je ne pourrions pas, car je ne serions pas nommé au conseil.

Le Président. — Nous ne pouvons pas entrer dans ces détails: dites-nous simplement comment vous voulez formuler votre serment.

Le Témoin. — Sur ce que j'aime de plus cher au monde?

Le Président. — Qu'est-ce que vous avez de plus cher au monde?

Le Témoin. — C'est la vache rousse de ma tante Vernouillette, parce que je deviens hériter d'elle.

Le Président. — Alors répétez: Je jure devant la vache rousse de ma tante Vernouillette de dire que la vérité.

Le Témoin. — Je le jure. (A part) Je m'en fichions pas mal de la vache rousse, car elle aura le temps de crever dix fois avant que j'hérite.

Le Président. — Maintenant, dites-nous ce que vous savez sur l'assassinat de la femme Vilebochard.

Le Témoin. — Je ne savions rien du tout.

Le Président. — Prenez garde vous avez juré et si maintenant vous ne dites pas la vérité...

Le Témoin. — Je sais... Je n'hésiterais jamais de ma tante Vernouillette.

Le Président. — Vous pouvez vous asseoir! (Au public). Les rires qui ont éclaté pendant que le témoin prêtait serment devant la loi, sont indécents; s'ils se renouvelaient, je ferais évacuer la salle!

**CITY HALL SHADES**

15 RUE GOSFORD.

Ce restaurant tenu dans le véritable style des meilleurs établissements de ce genre à New-York, se recommande au public particulièrement par ses *Mixed Drinks*, *Cigares* et *lunchs froids*.

J. FAHEY, Propriétaire.

**Departement des Etoffes a robes**

Le succès obtenu dans ce Département depuis trois mois, par la vente de nos Satins, se continue. Les articles vendus se trouvent remplacés et toujours nous vendons à moitié de leur valeur nos Satins Unis Satins Brochés et Satins de Lyon. Outre les Soieries les étoffes nouveautés d'une grande variété sont très goûtées, et chaque jour nous en vendons considérablement. Vous pouvez en juger par le nombre d'acheteuses qui encombre journellement ce Département.

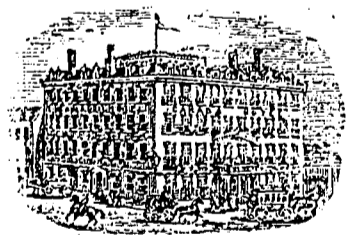
Les autres départements sont également pourvus des nouveautés les plus récentes. Les soies, cachemires et étoffes à robes forment le plus bel assortiment de Montréal et occasionneront l'étonnement et l'admiration. N'oublions pas les mille petits accessoires de toilette qui sont aussi en très grande quantité et irréprochables sous le rapport du choix.

**Boisseau Freres**

235 & 237,

**St. Laurent.**

Montréal 12 Novembre 1880.



**HOTEL DU CANADA.**

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Pews. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Pews est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PEWS.

Propriétaires.



La barbe.

Croit-on qu'il ait été écrit plus de cent volumes sur la barbe en grec, en latin, en italien, en français?

Les phases de la barbe ont été diverses. Dès les temps les plus reculés, elle figure dans les actes de la législation. Ainsi dans le Lévitique, il est défendu aux Hébreux de raser la barbe: Nec radetis barbum! Par mesure d'hygiène elle fut l'objet de proscription, de siècle en siècle. Portée tantôt par les souverains, tantôt proscrite des cours, la barbe a été le plus souvent la servante de la mode.

Il est difficile de parler de la barbe sans parler du rasoir. De puis quelle époque se sert-on de rasoir? Les premiers peuples apprêtaient pour cet usage des cailloux très durs qu'ils aiguilèrent de manière à rendre aussi tranchants que possible. On employa plus tard les ciseaux pour la tailler; mais la prescription religieuse exigeait le rasement complet de la tête, les Orientaux se servirent de lames en fer, de leurs ustensiles de guerre ou de cuisine et se rasèrent les cheveux ou la barbe avec le sabre et le coutelas bien affilés.

Puis les essais furent tentés pour substituer la pierre-ponce à la lame; la méthode consistait à user la barbe par le frottement. Le rasoir peut être considéré comme étant d'origine relativement moderne.

Il y avait à Rome des barbiers regardés comme des citoyens importants. La boutique était le lieu de rendez-vous des politiques et des poètes. Un distique est resté à l'adresse d'un barbier:

«Utraperus tonsor dum circuit [ ora Lucili, Expongitque genas, altera barba subit. »

« Pendant que le barbier Utraperus rase la figure de Lucilius et éponge ses joues, la barbe recommence à pousser. »

On voit que ce barbier était réputé d'une lenteur extrême.

La mode de se raser est devenue en quelque sorte obligatoire au 17<sup>me</sup> siècle. C'est la cour qui donnait l'exemple. La révolution maintint la mode, les farouches conventionnels voulurent avoir le menton toujours rasé de frais. Sauf les favoris, la moustache et l'imperiale qui furent successivement adoptés, la barbe entière, sur les visages français, ne figure que chez les excentriques en politique et en art.

Sur le gril.

Le Transcript de Boston s'est amusé à décrire dans un article fantaisiste la manière dont il est permis aux lawyers de ce pays de manipuler les témoins. Le tableau à l'air d'une charge, mais c'est en réalité une photographie, comme pourra s'assurer quiconque aura la patience de lire le compte-rendu sténographié

d'un interrogatoire de témoins dans une affaire criminelle quelconque:

—Vous prétendez connaître M. Smith?

—Oui, monsieur.

—Jurez-vous que vous le connaissez?

—Oui, monsieur.

—Vous voulez dire sans doute qu'il est une de vos connaissances?

—C'est cela; c'est une de mes connaissances.

—Ainsi, vous ne le connaissez pas; vous avouez n'avoir de lui qu'une connaissance superficielle. N'oubliez plus que vous êtes sous serment, et maintenant pesez bien vos paroles. Avez-vous réellement voulu faire croire à la cour que vous connaissez tout ce qui concerne M. Smith, tout ce qu'il a jamais fait?

—Non, je suppose.

—Pas de supposition, des faits. Répondez catégoriquement. Connaissez-vous, ou ne connaissez-vous pas, tout ce que M. Smith a pu jamais faire?

—Non, je veux dire...

—Stop! Il ne faut pas vouloir dire, il faut dire. Vous avez dit, non. C'est fort bien. Vous reconnaissez donc ne pas connaître tous ses actes?

—Naturellement...

—Pas de digressions inutiles! Les connaissez-vous, oui ou non?

—Non.

—Vous avouez donc ne pas le connaître aussi bien que vous le supposez?

—Il est possible que non.

—C'est cela. Nous commençons à nous entendre. Puisque vous ne savez rien des actes de M. Smith quand vous n'êtes pas avec lui, vous ne pouvez pas jurer que vous le connaissez, n'est-ce pas?

—Si vous entrez dans cette voie...

—Stop! Ne cherchez pas à éluder mes questions. Je me répète: Quand vous prétendez connaître M. Smith, voulez-vous dire que vous connaissiez tout ce qu'il fait?

—Certainement non.

J'en étais sûr. Aïdis, vous ne disiez pas tout à fait la vérité en disant que vous connaissiez M. Smith?

—Non, monsieur.

—En fait, vous ne connaissez pas M. Smith. Veuillez prendre acte de cette déclaration formelle du témoin, MM. les jurés. Il ne connaît pas, il n'a jamais connu M. Smith.

—Permettez...

—Cela suffit. Vous pouvez vous retirer.

Conseils d'un vieillard.

Un bon vieillard disait à un groupe de jeunes gens, qu'il avait fait dans le cours de sa longue vie huit remarques qui lui avaient toujours profité. Voici ces remarques:

1o. La prière du matin et celle du soir n'ont jamais retardé l'ouvrage.

2o. Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne.

3o. Le blasphème porte malheur; j'ai vu un sacreur de profession ne pas vivre tranquille et mourir de mauvaise mort.

4o. Un enfant rebelle et sans cœur pour ses parents est puni tôt ou tard d'une manière éclatante et presque toujours dès cette vie.

5o. La haine est un canser; elle dévore le cœur de celui qui s'y donne.

6o. Le bien volé n'a jamais prospéré.

7o. L'aumône et les bonnes œuvres n'ont jamais conduit personne à l'hôpital.

8o. On paie bien cher dans la vieillesse les sottises et les fredaines du jeune âge.

Notes Historiques.

Guizot l'historien Français, naquit en 1717.

L'observatoire royal de Greenwich fut construit en 1675.

St. Petersburg fut fondé par Pierre le Grand en 1703.

Crésus était roi de Lydie vers le milieu du sixième siècle avant Jésus-Christ.

Théodore de Samos fut l'inventeur des clefs, 730 ans avant la naissance du Christ.

Ce fut à Nurembourg, en 1664, que l'on se servit pour la première fois en Europe, d'une cloche à plonger.

Le clou de girofle fut apporté sur le marché Européen, il y a plus de 2000 ans.

La première école normale de l'Amérique, fut établie à Concord, Vt., en 1823.

Le plaquage sur cuivre fut inventé par un coutelier de Sheffield, Angleterre, en 1742.

En 1414, il fut enjoint à tous les habitants de Londres de suspendre des lanternes à leurs fenêtres depuis la Toussaint jusqu'à la Chandeleure.

Dans l'année 1651, il y avait une diligence publique entre Konisberg et la frontière Russe.

Erectheus, roi d'Athènes, qui vivait 400 ans avant Jésus-Christ, fut, dit-on l'inventeur du harpès.

Léonardo de Vinci pouvait tracer un cercle parfait sans compas et briser une piastre d'argent entre l'index et le pouce.

Les fourchettes sont mentionnées pour la première fois dans une chartre de Ferdinand I, d'Espagne, en 1101. Elle furent introduites et Angleterre dans le sixième siècle.

Un voyageur rencontre son Honneur le Juge B..... dans un salon de barbier et se lève de chaise en même temps que lui, un gros gaillard à peu près semblable, en proportion, il l'apostrophe ainsi: Coute-donc, associé as-tu une allumette à me donner?... Tableau pour les spectateurs!

BADINAGES

M ne Chapotin, parlant d'un de ses lecteurs:

—Il est d'un borné!... Enfin, pour lui faire comprendre quelque chose, faut toujours lui mettre les poings sur les yeux!

Mlle Hélène est fort curieuse. Elle a entendu la lecture d'un procès criminel et demande à sa mère:

—Qu'est-ce que c'est donc qu'un détournement de mineure?

La maman, d'abord un peu embarrassée:

—Tu sais bien ce que c'est qu'un mineur, n'est-ce pas? C'est un individu qui travaille dans les mines. Eh bien! quand on veut entraîner un mineur, au cabaret, par exemple, c'est un détournement de mineur.

—Alors, quand on dit d'une jeune fille qu'elle a mal tourné, qu'est-ce que cela veut dire?

La maman de plus en plus gênée:

—Cela veut dire..... cela veut dire qu'elle ne valse pas en mesure.

Le Bon Marche. — Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous voulez vous en convaincre et voir où se trouve le véritable bon marché allez voir les importations de chapellerie de MM. Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste Catherine. Le tout est dans les goûts les plus nouveaux et chaque article est vendu avec garantie.

Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie, le véritable Marion par excellence est aujourd'hui l'homme de la situation à Montréal. Les Syndicats du Pacifique et de la Section Est du chemin de fer du Nord feront la fortune du pays ou le mettront en banqueroute. Marion restera toujours fidèle à son nouveau principe celui de vendre ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, cigares etc dans son hôtel populaire coin des rues Ste. Catherine et St. Constant.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AURORE, Romance ..... 30 E. LAVIGNE. SOUVENEZ-VOUS! Romance ..... 30 LECOQ. TOUT BEAU! ma mignonne. chtte ... 50 E. LAVIGNE. LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GONARD. Denier amour Romance ..... 30 La valse des feuilles ..... 25 Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 ( Immense succès moyenne difficulté. ) TOUJOURS AIMEE! Valse ..... 75 Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Rouge, Noir et Brune, \$1. par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$1.80 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX MA CHANDS DE DETAIL ET AUX

COLPORTEURS

BOURGOUIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares); Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

IMPRIMERIE

DE

W. E. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concerts, Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL.